

THÉÂTRE SILVIA MONFORT



AINSI LA BAGARRE

Lionel Dray • Clémence Jeanguillaume

29.11 ↳ 03.12

2023

Durée 1h10 – cabane

AINSI LA BAGARRE

→ Une création de et avec

Lionel Dray et Clémence Jeanguillaume

→ Création musicale

Clémence Jeanguillaume

→ Collaboration artistique

Jeanne Candel

→ Scénographie

Jean-Baptiste Bellon

→ Vidéo

Sarah Jacquemot-Fiumani

→ Lumière **Gaëtan Veber**

→ Masques **Loïc Nebreda**

→ Photographies **Robert et**

Shana Parke Harrison

→ Remerciements

Gwendoline Bouget, Alexis Champion

→ **Production** (reprise) et diffusion : Théâtre Garonne – scène européenne, Toulouse.

Production : la vie brève – Théâtre de l' Aquarium.

Coproduction : Le Théâtre de Lorient – Centre dramatique national ; Le Tandem, Arras-Douai ; Nouveau théâtre de Montreuil – CDN ; Théâtre Garonne, scène européenne – Toulouse ; L'Empreinte, scène nationale de Brive-Tulle ; Le Singe (industrie).

Avec le soutien de la Région Île-de-France et des Abattoirs d'Eymoutiers.

**« Et là où Dieu était jadis, ne reste que la mélancolie. »
Gershom Scholem**

Qu'est-ce qui rend une énigme moins énigmatique ? De la situer à proximité d'autres matériaux équivoques. Après Les Dimanches de Monsieur Désert, Lionel Dray rejoint par Clémence Jeanguillaume inscrit cette nouvelle création, bigarrée et fragmentaire, dans la tradition littéraire de l'énigme.

En prenant pour matériaux de départ certaines nouvelles de Franz Kafka, le duo imagine et compose un monde kafkaïen où les paraboles fleurissent dans d'étroites ruelles, chuchotées de bouches balbutiantes à oreilles anxieuses. Cette épopée musicale et masquée esquisse le portrait d'êtres lunaires, inspirés du cinéma muet, de Buster Keaton à Jacques Tati.

Alors, quels seraient les liens entre l'histoire d'un do dièse, les rendez-vous du dimanche, un requin avenant et l'art délicat de l'aphorisme ? Ainsi la bagarre !

« Il est parfaitement concevable que la splendeur de la vie se tienne prête à côté de chaque être et toujours dans sa plénitude, mais qu'elle soit voilée, enfouie dans les profondeurs, invisible, lointaine.

Elle est pourtant là, ni hostile, ni malveillante, ni sourde ; qu'on l'invoque par son nom propre, le mot juste et elle vient. C'est là l'essence de la magie qui ne crée pas mais invoque. » Franz Kafka

ENTRETIEN AVEC LIONEL DRAY

Propos recueillis par Adrien Leroy – Septembre 2021

Après Les Dimanches de Monsieur Désert créé en août 2018 à Eymoutiers et présenté actuellement en tournée, Ainsi la Bagarre est le second projet que vous concevez. Quelle est la genèse de ce nouvel opus ?

Le point de départ des Dimanches de Monsieur Désert était une nouvelle de Jean de La Ville de Mirmont qui retrace la mort d'un homme, employé de bureau au début du XXe, dont la seule passion est de vivre pleinement ses dimanches dans l'expérience d'une ville en plein essor.

Comment peut-on faire récit à partir du destin de quelqu'un à qui il n'arrive absolument rien ? À partir de ces questionnements, nous avons esquissé le portrait d'un être lunaire en s'inspirant du cinéma muet et plus particulièrement de celui de Jacques Tati et de celui de Buster Keaton.

J'ai eu envie de prolonger ce travail et de le développer à deux, avec la comédienne et musicienne Clémence Jeanguillaume. Assez naturellement, nous en sommes venus à Kafka dont les mondes sont très proches, bien qu'ils développent une dimension anxiogène plus marquée. Kafka excelle dans l'art de tisser le mystérieux avec le banal.

Les êtres de la pâleur, du bureau, leur rapport anonyme à la société, leur vie sans grand malheur mais sans enthousiasme inspirent notre travail. Leur faculté à absorber la violence ou la douleur sans rejet inspire nos recherches. Nous allons donc creuser cette figure.

Qu'est-ce qui vous a donné envie de vous confronter à l'univers de Franz Kafka ?

Ce désir existe depuis longtemps, il a toujours été à la fois assez lointain et très présent, mais dès que je m'en rapprochais, j'étais confronté à une vague de pâleur voire de flottement. Après *Les Dimanches de Monsieur Dézert*, j'ai senti qu'il fallait plonger une bonne fois pour toutes dans cette matière. Petit à petit, en relisant *Le Château*, *Le Procès* ou encore *Les Aphorismes* de Zürau, j'ai commencé à formuler et mettre en mots des sensations et des intuitions passées. Entre autres motifs porteurs, nous explorons trois axes principaux : un certain conflit entre tradition et modernité, l'impossibilité de reconnaître et d'accomplir une révélation et un grand sentiment d'exil.

Kafka vivait l'expérience d'une métropole en pleine expansion : Prague est une ville qui induisait une sorte de tension entre son patrimoine architectural et la modernité de ses nouveaux bâtis. Il expérimentait cet arrachement entre l'ancien et le moderne d'une manière très concrète puisqu'il passait d'un quartier ancien à un quartier en pleine construction pour se rendre au bureau.

Dans ses paraboles, matériaux inspirant notre travail, Kafka développe des mondes où des êtres attendent une révélation. Lorsque cette révélation leur parvient, ils ne peuvent ni la comprendre, ni l'accomplir. Se mêle à cela un grand sentiment d'exil. Les personnages qu'il dépeint vivent dans une tradition du déclin, dans un monde qui est engendré par une sagesse qui a disparu.

Cette sensibilité que Kafka fait naître chez nous, beaucoup d'autres l'ont partagée : en premier lieu, Walter Benjamin, Gershom Scholem et Gilles Deleuze. Ces trois penseurs nous accompagnent dans ce cheminement à travers l'oeuvre de l'auteur austro-hongrois.

Comment transposez-vous ces matériaux et cet univers pour la scène ?

Nous n'allons pas, bien entendu, nous attacher à monter ou à adapter pour la scène l'une des nouvelles de Kafka. Il s'agit pour nous de transposer son univers et ses motifs au sein d'une écriture aphoristique.

Celle-ci suit certaines périodes de la vie de Kafka, notamment lorsqu'il publiait dans des revues sous la forme de feuilleton ; nous nous inspirons de cette forme éclatée et fragmentaire. Comme certains l'ont pratiqué au cinéma, nous puisons dans les sources aphoristiques et l'art de la parabole de cet auteur pour recomposer notre monde kafkaïen.

Vous situez ces nouvelles de Franz Kafka dans une longue tradition littéraire de l'énigme et de la parabole, que nous apprennent ces récits ?

Kafka avait compris une chose primordiale et qui renvoie à de nombreuses traditions religieuses. Dans les systèmes initiatiques ou d'enseignement religieux, les éléments les plus cachés, les plus importants sont formulés de manière indirecte. On suggère, on voile ce que l'on veut transmettre, pour que les notions transmises soient à la fois pleinement protégées et assimilées. Pour que la transmission opère le plus précisément possible, sans déformation, il est nécessaire de passer par la construction d'un récit. Celui-ci suscite, indéfiniment, de la rêverie et de l'interprétation.

Ici réside tout l'art de l'allégorie ou de la parabole que Kafka investit largement : il voile et il cache. Ce qui s'en dégage est une force qui n'est pas donnée en tant que telle, et dont la manifestation modifie sa portée même.

Quelles autres sources inspirent la création d'*Ainsi la Bagarre* ?

Une oeuvre musicale se place au coeur de notre recherche, il s'agit du troisième mouvement de la 8^e symphonie de Chostakovitch. Celle-ci a une grande proximité avec nos mondes kafkaïens car elle convoque des sueurs froides, une angoisse crasse, puis bascule de manière très inattendue dans une grande farce avant de revenir à de la terreur. Cette bascule entre farce et terreur est un point très dynamique qui motive notre composition au plateau, composition qui s'épanouit au coeur de la machinerie musicale électronique de Clémence Jeanguillaume.

Nous avons également eu très tôt envie, à l'intérieur du spectacle, de créer une autre forme provoquant de forts contrastes esthétiques, un photoroman inspiré de *La Jetée* de Chris Marker. Cet art de raconter une histoire en noir et blanc, en très peu de plans, crée un conflit fécond à l'intérieur d'*Ainsi la Bagarre* qui est une forme masquée, colorée et bigarrée. Ce chemin contrasté et cinématographique est en lui-même une nouvelle parabole.

BIOGRAPHIES

Lionel Dray

Après des études au conservatoire du 5ème arrondissement de Paris, Lionel Dray intègre en 2006 le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique ; il a comme professeurs Dominique Valadié, Yann-Joël Collin, Pascal Collin et Nada Strancar. À sa sortie du conservatoire, il joue dans les spectacles de Jeanne Candel : Robert Plankett, Nous brûlons, Dieu et sa ma-man et Demi-Véronique. Il travaille depuis 2013 dans les créations de Sylvain Creuzevault, Le Capital et son Singe (2014), Angelus Novus Antifaust (2016), Les Tourmentes (2018) et Banquet Capital (2018). Il répète « Les Dimanches de Monsieur Désert » à Eymoutiers, en Haute-Vienne, dans les anciens abattoirs de la commune que Sylvain Creuzevault a décidé avec sa compagnie de transformer en théâtre. Le spectacle est créé en août 2018, au Festival théâtre rate.

Clémence Jeanguillaume

Artiste protéiforme, Clémence Jeanguillaume a commencé son parcours par un diplôme de danse contemporaine passé en 2005.

Musicienne, elle compose depuis plusieurs années pour le spectacle vivant ou le cinéma. Elle compose la musique du Procès de Philippe K. mis en scène par Julien Villa. Au théâtre, elle joue dans le Banquet capital de Sylvain Creuzevault. En 2018, c'est en qualité d'auteur, compositeur et interprète qu'elle sort son premier album/spectacle intitulé RACAR sous le pseudonyme de Katchakine.

Jean-Baptiste Bellon

Jean-Baptiste Bellon a pour domaines d'expérimentation le cinéma (court-métrages, animation, super 8 et 16 mm expérimental) la photographie et la bande dessinée.

Converti à l'art dramatique sur les bancs de l'Université de Provence, il est amené à travailler avec Danièle Bré, Pierre Maillot, Léopold Von Verschuer... en étudiant simultanément les Arts Plastiques.

En 2008 il sort diplômé de l'ESAD du Théâtre National de Strasbourg, où il a reçu les enseignements de Christian Rätz, Pierre-André Weitz, Daniel Jeanneteau...

Depuis, il conçoit et réalise régulièrement des scénographies pour Le T.O.C., Laurent Vacher, Sylvain Creuzevault notamment, et participe à de nombreux autres projets théâtraux et musicaux.

Loïc Nebreda

Formé à l'école Internationale de Théâtre Jacques Lecoq, il suit une initiation aux techniques de fabrication de masques en cuir auprès de la famille Sartori, mais son travail s'éloigne rapidement des registres de la commedia dell'arte.

Il travaille avec notamment Lionel Gonzalez, Sylvain Creuzevault, Christophe Laparra, Karl Eberhard et poursuit une recherche au croisement de la création textile (tissus, fibres végétales, fils) et des techniques d'effets spéciaux (silicones, résines).

Ses masques ont joué dans de nombreux pays, plus particulièrement en Belgique et en France.

En 2009, il reçoit le prix "Pour l'intelligence de la main – Talents d'exception" de la fondation Bettencourt Schueller.

Gaëtan Veber

Diplômé en 2005 de l'Institut International de l'Image et du Son basé à Trappes, Gaëtan Veber évolue dans divers univers, musique improvisée, arts de rue, théâtre en tant que régisseur général, lumière et éclairagiste depuis l'acquisition en 1998 de la carrière de pierre Milwaukee à Viserny, transformée en lieu artistique.

Dernièrement, il a collaboré avec Richard Brunel dans L'Odeur des planches de Samira Sedira, Raja Shakarna dans Le miroir de Jade coécrit avec Sandrine Bonnaire, Sylvain Creuzevault dans Le banquet Capital d'après Karl Marx, Julien Villa dans Le procès de Philippe K. ou la fille au cheveux noirs, Didier Petit dans Vox Mundi et Sons d'hiver créé avec Gérard Azoulay (Centre National d'études spatiales), Lionel Dray dans Les Dimanches de Mr Désert.

PROCHAINEMENT

magie | 23.11 → 03.12

LES LIMBES

Étienne Saglio → Compagnie Monstre(s)

cirque | 12 → 16.12

23 FRAGMENTS DE CES DERNIERS JOURS

Maroussia Diaz Verbèke → Le Troisième Cirque

en partenariat avec le collectif Instrumento de Ver

cirque • danse • musique | 26 → 30.12

UN CONTRE UN

Raphaëlle Boitel → Compagnie L'Oublié(e)

théâtre | 10 → 13.01.24

VERTIGE (2001 – 2021)

Guillaume Vincent → Cie MidiMinuit



ATELIERS MOUVEMENTS

Prochain atelier Samedi 9 décembre 2023 de 15h à 17h
avec l'artiste pluridisciplinaire **Léa Dasenka**
et le danseur **Pascal Beugré-Tellier Danse**

Les partenaires du Monfort

Télérama¹

Le Monde

la terrasse

